

La véritable science
est l'art de faire appel
à l'imagination quand
le sens commun fait
défaut

Spencer
- 70 -



d'une rive

à l'autre

AVEC LA PARTICIPATION DE

katel

carte d'identité

NOM	<i>glenmor</i>
PRENOM	<i>ne le sais</i>
AGE	<i>le temps frappe à ma porte</i>
PROFESSION	<i>barde et pèlerin et contrefait...</i>
EST-CE UN METIER ?	<i>être un homme, est-ce un métier Monsieur ?</i>

«TOILE DE FOND»

Baisse ton sceptre
L'éternité comme reste s'écoule
Les dieux eux-mêmes s'ennuient
Celui-là se tisse d'or et d'argent
Qui monte seul à la mâturation
Sous la seule garde de l'océan

Il n'est point de repli
Ou la peine ne s'étirole
Encor faut-il semer d'Honneur
Une simple pensée
Et laisser sourdre au soleil levant
Tout ce qui se donne pour ferme clarté
Alors il est doux de voguer vers les étoiles

Celui-là seul chevauche à ta droite
Qui déjà t'a donné lumière en exil
Et la meilleure part de la chasse
Celui-là seul veille ton ombre
Qui te donne gîte et amitié

Ceux-là sont morts
Et se demandent pourquoi
Ils outrepassent leurs droits
Ceux-là qui ne croient plus
Et je ne sais aucune intelligence
Qui ne sache prier

C'est alors que la halte devint Eglise
Plus douce que le matin
Plus fraîche que la rosée
Sise sur le trône que lui donne l'amour
Est venue la fiancée

Il est juste qu'hommage soit rendu
A celle qui n'est plus
Il est juste de l'aimer encor
Si l'amour est seule charité

Trois fois il dut reprendre son vol
Tant était lourde la barque
Et contraires les vents
Il lui faut toucher le dernier rivage
Avant que l'obscur ne fasse hurler les morts

Sage qui promet la vérité
Sage qui dit la vérité
Sage qui ne dit que vérité
Bien fou qui en vit
Plus riche prouvera qu'il a menti
Sage l'âme de droiture
Sage le cœur de l'apôtre
Dit l'honorable
Il est des nôtres
Dit l'incapable :
Il mourut seul sur un rocher

Et tout le secret est là
Et la sagesse est à ce prix
Tenir pour réels lieux et temps
Qui font d'une rive un champ d'envol
Et de la même rive un clos de retour

Et tout le secret est là
Et la sagesse est à ce prix
Tenir pour voyage lieux et temps
Qui font d'une rive un berceau
Et de l'autre un tombeau

La chasse a quitté ces lieux
Pour d'autres carnages
Il bruine en accident
Et le serpent change de peau
Ne repose point sur ces mornes collines
Par crainte de la colère des dieux

Et voici le désert
Où se repaît la solitude
Le clan des autres est ailleurs
D'où vient l'espoir
Quand l'âme désespère
Si le soleil passe par ici
Il n'y verse que des pleurs

L'aigle millénaire mènera-t-il
Nos âmes au port

Sais-tu le chemin
Qui mène à tant de gloire

extraits
tirés
du livre de

BLENMOR

glenmor

*choisira son programme
parmi les chansons suivantes*

Cet amour-là	Nevenöe
Dieu me damne	Blonde et fière cavale
De rêves et d'étoiles	Viviana
Toi l'enfant	Maintenant
Les Croisades	Où va ton univers
Récit bardique	Irlande
Memento	Chère Maman
Larmes d'un copain	Pa vin maro
Gribouille	An tousegi
Les temps de la colère	Klemm Breizh-izel
Credo de la joie	Koumoulen an kanv
La rose	O Keltia
J'ai choisi	Prière des quatre saisons
Tu drainais le temps	Table d'hôte
Prière de Robinson	Dame misère
Le retour	Les chemins de la bohème
Il se fit âne	Wer hent ker dundee
Sodome	Les hommes de notre temps
Je rirai peut-être demain	Veille
Les oiseaux	Du haut de vigie
Les nations	Tour de Babel
La mort de Lez-Breizh	Il ne faut plus tuer
Ballade d'Antan	Les héritiers
Palladins de l'Enfer	Tout au bout du sillon
Rêves d'enfant	Vous donne
J'ai tenu l'heure	L'herbe était nouvelle
Amnistie	Les temps vont changer
Les déesses de la mer	De par Dieu
La main qui se tend	Noces de Cana
Ils sont légions	Fille des bruyères
Marche des vierges	Menuet
Gronvel	Les temps de la colère
	J'ai tenu l'heure



On m'avait dit que la Bretagne n'était plus rien. On m'avait dit que ce pays n'avait plus d'expression propre, plus de poètes. On m'avait dit que Glenmor n'était qu'un illuminé. J'ai vu un pays. J'ai rencontré un homme. J'ai entendu un poète.

Taillé dans le roc, aux dimensions de sa campagne, robuste et rude, un regard aussi bleu qu'une mer de juillet, une allure de combattant, voire de rebelle, un front de lutteur, des mains qui savent dire que la vie n'est pas toujours facile, un sourire d'homme tranquille, Glenmor est le barde des Bretons qui ne veulent pas mourir.

Glenmor : porte-parole d'une certaine idée de la Bretagne, défenseur d'une langue en déclin, d'une façon de vivre et d'une culture propre, passe sa vie à réaliser un rêve : être le chantre de la Bretagne.

Cet homme tout d'une pièce, qui sait la vie, la chante et la raconte ; il a soif d'exprimer les autres, tous ceux qui, Bretons comme lui, n'ont ni le temps ni les moyens de se dire.

LE BESOIN DE RENCONTRER LES HOMMES

Glenmor n'aime pas parler de son enfance : « Je n'ai pas la

chance de certains, j'ai eu une enfance heureuse ». Fils de paysan, c'est un homme de la terre, et il en est fier.

« Je suis un paysan. Toute sa vie, mon père a labouré. D'ouvrier agricole, il est devenu propriétaire de vingt hectares. J'appelle ça un homme... »

Après une licence de philosophie, il est entré dans l'enseignement. « C'est logique et normal, tout le monde le fait. » Il n'y reste pas longtemps, car il n'aime pas ça. Au bout de quinze jours, il quitte le collège lillois où il s'est aperçu que les idées personnelles sont plus importantes que celles des livres. C'est alors qu'il part. Tout seul. Comme ça, en stop. « Je voulais rencontrer des gens ». Il parcourt l'Italie, la Grèce et la Turquie, rencontre le Peuple, compose des poèmes et constate que les hommes ne sont pas si bêtes ; « Je me suis alors demandé comment ce Peuple, intelligent, est si souvent gouverné par des hommes sans scrupules ».

« Les marins, qu'ils soient du Pirée ou de Concarneau, s'expriment avec les mêmes gestes, les mêmes intonations. Ils se ressemblent comme des frères. Le Peuple est le même partout. Il m'intéresse ».

En fait tout intéresse cet hom-

me. De ses voyages, il ramène des souvenirs, quelques poèmes et une maladie qui le mène en sanatorium. « C'était une étape. J'ai vécu avec des gens malades. Des hommes et des femmes courageux, qui savent réfléchir, qui ont le temps de parler et qui espèrent la guérison. » Glenmor débute alors dans le chant. D'abord pour ses amis du sana puis devant un vrai public. Il a 26 ans lorsque pour la première fois il chante dans une grande salle. Cela se passe au casino d'Uriage, près de Grenoble.

DES DÉBUTS DIFFICILES

En 1958, il quitte le sana et monte à Paris. L'heure du choix a sonné : il fera carrière dans la chanson. Il chante dans les cabarets, sans grand succès « Ça ne marchait pas. Comme je ne faisais pas de chanson à la mode, je n'intéressais pas les maisons de disques ». Pour vivre, il doit faire plusieurs métiers.

« Il prit compagne dans les fourrés
Sans prévenir Monsieur le Maire
Comme font les chiens au coin
des prés
Comme font les mâles de la terre.
Les convenances des bien-nés
Fallait pouvoir se les payer ».

UNE CERTAINE IDÉE D'UNE CERTAINE BRETAGNE



photo marouani

C'est à Bruxelles où il s'occupe d'expositions de peintures, qu'il rencontre Katell. Elle deviendra sa femme et l'accompagnera partout ; pendant ses tours de chants, c'est elle qui dit ses poèmes.

Puisqu'on ne veut pas l'aider, Glenmor réussira seul. Il organise des galas, loue des salles, s'occupe de tout. Le public ne vient que petit à petit « A cette époque je ne plaisais pas. Non seulement je me révoltais, mais en plus je chantais ma révolte en breton. C'était pour beaucoup dépasser le mesure ». Un moment interdit à l'O.R.T.F., Glenmor ne se décourage pas. On finira bien par le reconnaître. De toute façon, il ne se serait jamais avoué vaincu. A force de travail, de patience et aussi d'échecs, il commence à s'imposer. D'abord, chez lui en Bretagne où il anime des Fest-Noz (fêtes de nuit),

puis à l'étranger. Maintenant, il remplit toujours les salles, mais que de chemin parcouru pour en arriver là !

UN ARTISTE...

Glenmor est maintenant un personnage du monde de la chanson, avec un style, une conception du métier, et même une langue qui lui sont propres. « La chanson, pour moi, c'est le moyen de dire aux autres une forme de pensée qui m'est propre. C'est pour cette raison que j'ai refusé l'enseignement. Lorsque j'étais professeur de philosophie, je devais parler des autres, expliquer des théories souvent dépassées ; et cela ne m'intéresse pas. J'ai besoin d'exprimer ce que je ressens. Par la chanson, je m'adresse à des gens qui veulent bien m'écouter. A

travers ce que je leur raconte, ils se retrouveront un peu. Quand je chante Sodome, je suis certain que tous les nouveaux Parisiens qui m'écoutent souffrent comme moi de cette ville vampire qui suce le sang de la province ».

« Ils sont nés d'un amour bien trop vague
ces enfants qui marchent les yeux pliés
la crainte l'emporte et la peur divague
ils sont fils de rois leur père était berger.
Ils ont Paris sous le pied
la haine sous le manteau
ils ne sont beaux qu'à la lueur des nuits rances
leurs étoiles sont de néon
leurs paradis de bordels
Sodome c'est Paris et Paris c'est la France
l'on y crève à genoux l'on y vit tout pareil ». (Sodome)

Lorsqu'en 68 Glenmor chantait « La colère », chacun pensait que cette chanson avait été écrite pendant les événements. Or il l'avait écrite depuis plusieurs années parce qu'il en avait assez d'entendre les anciens combattants lui reprocher de n'avoir pas fait la guerre. « Que voulez-vous, à huit ans, on ne peut pas s'engager ! » Or, en mai, on a bien souvent répété que les étudiants détruisaient ce que les adultes avaient eu tant de mal à reconstruire. Ce qui fait qu'ils se sont un peu retrouvés dans cette chanson.

...AU SERVICE D'UNE IDÉE

La vie et la carrière de Glenmor sont au service d'une idée. Délibérément, il a choisi de se battre pour son pays, pour sa Bretagne natale. « La Bretagne, c'est mon pays, ma nation. J'en suis fier. Nous avons une terre et une langue, une certaine façon de vivre et de parler qui nous est propre. Quoiqu'on en pense à Paris ou ailleurs, personne n'y changera rien, c'est un fait historique ».

Glenmor est persuadé que la Bretagne peut apporter beaucoup à la France. Il se révolte parce que celle-ci ne sait pas en profiter.

« Si vous croisez au loin en terre occidentale les fantômes d'un passé qui fut grand gardez-vous bien d'en rire tous reviennent en morte Bretagne chasser le Franc ». (Récit Bardique)

Il ne s'agit pas d'appeler au combat, mais le barde veut souligner que son pays doit être autre chose qu'une région que la capitale doit sucer jusqu'à la mort. « Nous ne pouvons pas nous contenter de devenir un grand parc d'Armorique. C'est un joli nom qui m'écoeure ».

Pour que la Bretagne ne succombe pas, Glenmor veut la faire connaître. Il en parle un peu partout. Il se bat continuellement pour elle. « Où qu'ils se trouvent,



Photo J.-C. Philippot

il faut que les Bretons prennent conscience du danger qui guette leur pays. Peut-être alors verra-t-on se créer des associations de Bretons qui seront autre chose que des associations-gueuletons ».

Son combat, Glenmor ne le mène pas uniquement sur le ton de la révolte. Le poète célèbre la beauté de la campagne, l'appel de la mer, le calme de la nuit, les histoires d'antan, et l'éternel retour au pays.

« Quand bien même se lève en fleur de bruyère la graine d'insoumission, Je retrouve ici ma terre la vallée de mes amours.

Outre sa vie de chanteur, Glenmor est un homme sans cesse en mouvement. C'est un homme de combat. Il vient de créer un journal « La Nation Bretonne ». Il a aussi fondé les éditions Kelenn. Ce personnage complet est toujours à la recherche de nouvelles expériences. Le lien dans tout cela : la Bretagne. « Je veux passer ma vie à réaliser mes rêves. L'un de ceux-ci est de voir un jour la Bretagne

devenue autre chose qu'une région délaissée ».

Malgré son activité débordante, Glenmor n'est pas dispersé. C'est un homme fidèle à ses amis, à ses traditions, à son pays.

« Dieu me damne si pour grimper les honneurs qui font rois les ratés de la terre il me faille renier l'âme et le cœur du paysan que fut mon père ». (Dieu me damne)

Auteur-compositeur de talent, porte-parole d'une certaine Bretagne, défenseur d'une culture qui veut vivre, et surtout poète, Glenmor sera au Petit Théâtre du Pont Neuf, à Lille du 10 au 15 février.

On m'avait dit que la Bretagne était morte. On m'avait dit qu'elle n'avait plus d'expression propre, plus de poètes. J'ai rencontré Glenmor, le Barde Breton, un vrai poète. Cet homme tout d'une pièce m'a expliqué qu'il vivait dans un pays que rien ne pourrait détruire, et il m'a convaincu. Il m'a raconté la Bretagne qu'on croyait disparue.

Christian TUAL.

A LA SALLE DE LA MARSEILLAISE

Un public bien caractérisé était venu jeudi soir à la salle de la Marseillaise : beaucoup de jeunes et quelques « tempes argentées ». D'abord Hans Jann a chanté quelques-unes de ses compositions dont « E Strossburger Spatz macht Protescht », sa meilleure chanson. Il a été desservi par ses présentations qui, visiblement, étaient destinées à faire plaisir à un public qui ne demandait qu'à se retrouver. Glenmor s'est également laissé aller à ces facilités en saluant notamment « les Bretons en exil », en chantant quelques gaillardises bonnes pour un tour de chant en cabaret, en chantant une contestation provinciale un peu dépassée et assez démagogique. Et pourtant...

Quand Glenmor paraît sur scène, on sent immédiatement une présence sincère. Large d'épaule, le front dégarni mais les cheveux tombant abondamment sur ses épaules, barbiche soignée, d'un air décontracté et souriant il chante sa terre, la Bretagne. « **Je crois en la joie qui naît de la terre** », dit-il dans son « Credo de la joie » qui résume parfaitement tous les thèmes de ce barde. Il touche

le public quand sa poésie sait transcender le simple folklore de sa province dont il sait rendre la richesse et les contradictions. Sa terre, qu'avec « Le retour » il chante si bien, c'est aussi bien la chaleur de l'amitié de « Table d'hôte » que l'amour sincère de « Cet amour-là », que le refus des compromissions de « Dieu me damne ». Au-delà de la dénonciation du centralisme français, Glenmor condamne la fausse piété, les fausses gloires, l'hypocrisie (« Les temps de la colère »), la technocratie et l'avidité du monde moderne (« Tour de Babel »). Mais toujours dans ses compositions, qu'il interprète d'une voix profonde, chaleureuse et non apprêtée, on sent la présence de la misère, de la religion, des bateaux, le glorieux passé et le présent morose de la Bretagne (« Les larmes des copains »).

Glenmor, dans son évocation, a été très bien secondé par Katel qui a dit quelques textes bien venus. Personnellement je pense que Glenmor méritait mieux qu'un public nettement défini. C'est dommage pour lui car dans la chanson française il apporte un ton neuf et sincère. Mais tant mieux pour tous ceux qui ont eu la bonne idée d'aller l'écouter.

P.E.

RECITAL GLENMOR : UNE EXPERIENCE REUSSIE

C'est dans la salle de la Marseillaise, devant un public nombreux et enthousiaste, composé presque exclusivement de jeunes, que le barde breton aux yeux bleus et à la chevelure abondante, donna son récital. A cette occasion, les couleurs bretonnes et alsaciennes présentes dans la salle, devaient être le symbole de l'amitié qui lie l'Alsace à la Bretagne. Ce fut le premier spectacle de ce genre qu'organisa ELSA ; nous pouvons dire maintenant, en toute modestie, que ce fut un succès total, ce qui nous permettra de recommencer.

C'est par notre compatriote Hans Jann qui chantait pour l'Alsace que débuta cette soirée. Vivement applaudi par le public, Hans Jann qui chantait en dialecte, a su affirmer son talent laissant présager un avenir extrêmement prometteur. Sa meilleure chanson : « E Strossburger Spatz macht Protescht... ».

Vint le tour de Glenmor. Pendant presque deux heures, il nous fit voir les innombrables facettes de son grand talent. Tantôt avec amour, tantôt avec mélancolie, tantôt avec colère il nous a chanté sa Bretagne meurtrie, avec sa mer, son ciel, ses paysans, ses filles. Il aime trop son pays (Le retour) pour accepter de le voir ainsi condamné à une mort lente, sans se révolter : « Il n'est pas tolérable que ce pays crève ». Mais en parlant de Paris sa colère monte : « Sodome c'est Paris, Paris c'est la France ».

Un léger sourire sur les lèvres, parlant de l'amitié celto-alsacienne, entre deux chansons, Glenmor constate : « La France, ce n'est après tout qu'un vulgaire trait d'union entre l'Alsace et la Bretagne ».

C'est également avec cette spontanéité et cette sincérité qui le caractérisent qu'il chanta l'amour (cet amour-là) et l'amitié, dénonçant le mensonge et l'hypocrisie de notre société.

Au nom de tous nos amis, sympathisants, et de tous ceux qui sont venus si nombreux à ce récital, nous te remercions ; toi qui avec Katel et toute ton équipe a su nous faire comprendre ton pays, qui nous a fait aimer cette terre de Bretagne, mais qui a aussi, par tes paroles et tes chansons, su nous encourager dans notre entreprise. pour qu'à son tour notre pays puisse s'affirmer un jour comme la Bretagne est en train de le faire.

Ceux qui ont assisté à cette soirée ne sont pas prêt de l'oublier.

B. Wittmann - ELSA n° 3

*Elsa, un grand
nom et jour le moment
sur petit journal
alors demain sur
vrai pays et sur
français journal
à vivre l'Alsace libre !
après tout, même sans Kaji.
ou peut le dire
Abnnon*



Photo Korantin-Keo

« *Aimer assez la vie
pour ne pas avoir peur de la perdre* »

*Poèmes
dit par*

KATEL

Aux sans dieu
Patience
Ce peuple est fou
La demeure est close
Les morts inutiles
Marche funèbre
C'est alors
Nid d'hiver
Eclatement
Le prisonnier
Le rejeton
Toile de fond
Pèlerinage
La 7^e mort (extraits)
Bien sûr...
Editorial (Nation bretonne)
Sables et dunes
Il a clos le verger

pour être bien informé !

lisez

LA NATION BRETONNE

en vente dans tous les kiosques

et par abonnement à

LA NATION BRETONNE - SAINT-PÉРАН - 22. GLOMEL
